

Inventaire national du patrimoine culturel immatériel

Fiche d'inventaire n°7/060

1-Identification de l'élément

Nom générique

La ciselure: arts, savoir-faire et pratiques.

Appellations vernaculaires

Alnaqch/ Annaqicha.

النقش / النقيشة.

Catégorie

- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.
- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs.

Cadre géographique



Il importe de faire la distinction entre la pratique de la ciselure en tant qu'artisanat et art, c'est-à-dire en tant que type d'activité artisanale et artistique favorisant la créativité, et sa pratique en termes d'utilisation sociale et culturelle des artefacts fournis par les ciseleurs. Si nous examinons la première sphère de signification, nous constatons que l'élément est rattaché à des zones géographiques limitées, car la ciselure représente un phénomène urbain en premier lieu. Elle est plutôt limitée à des centres urbains spécifiques, dont les plus importants sont les villes de Tunis, de Kairouan, Sousse, Sfax et l'île de Djerba.

Mais si on élargit la vision en prenant en compte sa seconde sphère, celle de l'utilisation et la consommation, on trouve que la ciselure couvre toutes les régions du pays sans exception, car la demande d'ouvrages ciselés s'inscrit dans des traditions et des pratiques sociales ancrées dans une série de croyances magico-religieuses.

Il va sans dire qu'il y a une étroite corrélation entre les deux sphères, car les ciseleurs mènent leur travail selon leurs compétences et les arts qu'ils ont hérités et appris par transmission, mais en même temps ils s'inspirent, par leur sens de créativité, des références esthétiques, religieuses et culturelles de la société qui apparaît comme le garant de la continuité de leur activité, et ce à travers l'acquisition de leurs

produits. Cela est visible, par exemple, dans les parures d'argent ciselés, en cours dans le monde rural, alors même qu'elles ont été fabriquées dans la ville. En effet ces bijoux sont considérés ruraux par leur port, même si leur production est assurée par des ciseleurs installés, le plus souvent, dans les souks à l'intérieur des médinas.

2-Description de l'élément

Description détaillée

La ciselure est l'une des expressions les plus importantes des arts traditionnels, non seulement grâce à sa dimension esthétique particulière et son chevauchement avec de nombreuses traditions artisanales, mais aussi pour ses manifestations sociales intenses en tant que créativité artistique qui stimule la mémoire et l'imagination, en lien avec une série de pratiques quotidiennes et cérémonielles, tel qu'il apparaît souvent dans les œuvres à valeur fonctionnelle et symbolique à la fois.

L'élément appartient aux arts décoratifs, qui utilisent une large gamme de supports, parmi lesquels on trouve le métal, la pierre, le plâtre, le marbre, le bois, le verre, le cuir, la terre cuite et la laine. La ciselure est réalisée par martelage au poinçon pour créer des dessins sur une plaque métallique, en creux ou en relief en s'aidant de la technique du repoussé ; les lignes tracées se transforment en éléments plastiques harmonieux grâce à la finesse des ciselures, la proportion des dimensions et les projections des ombres et lumières sur le fond métallique.

1-Eclairages historiques

Les peintures rupestres apparues au néolithique comptent parmi les plus anciens témoignages archéologiques des arts picturaux en général, car elles incarnent, en particulier et clairement, les prémices de cette pratique qui connaîtra bientôt un essor avec l'âge des métaux au cours duquel, l'humanité a découvert l'exploitation minière et ses applications. C'est ainsi que naît l'utilisation de divers métaux tels que l'or, l'argent, le fer et le bronze, et leur mélange par fusion et coulée, ce qui a permis l'émergence de nombreuses œuvres d'art avec des décorations ciselées à l'instar de celles immortalisées par les civilisations égyptienne et mésopotamienne.

Bien que ces ciselures soient sujettes à des considérations mythologiques, voire pédagogiques, comme c'est le cas pour celles à base épigraphique, elles représentent en elles-mêmes une grande valeur artistique. Le Tunisie était au cœur de ces évolutions techniques et artistiques, puisque des sources historiques et des découvertes archéologiques attestent l'épanouissement de l'art de la ciselure à partir du huitième millénaire avant notre ère, comme en témoigne une collection de pièces carthagoises qui comportent des colliers et des boîtes à amulettes, boucles d'oreilles et bagues ornées de ciselures exquises, dans lesquelles des animaux et des divinités sont représentés, comme ces bagues à lobes fixes, marquées par des décorations ciselées et leurs homologues représentant le dieu Baal Hamon.

Cela s'est poursuivi aux époques islamiques dans le cadre d'un croisement des courants culturels et artistiques méditerranéens antiques et des traditions locales liées à l'héritage berbère, et d'autres venues d'Orient et d'Andalousie, qui ont conféré une richesse et une diversité aux techniques de traitement des métaux, particulièrement au niveau esthétique, à l'instar du trésor découvert par un berger près de la ville du Kef en 1930. Il comprenait des médaillons triangulaires décorés d'ornements et des pièces de monnaie portant le nom du calife Al-Mustansir Billah, ce qui a permis de dater ce trésor au milieu du XIe siècle de notre ère. Ces ornements, dont certains portent des décors en treillis ou ajourés, témoignent de l'habileté de l'artisan fatimide et de sa maîtrise des techniques fines de joaillerie. Par ailleurs, la ciselure en tant qu'art du décor du métal, demeura étroitement liée aux industries métallurgiques ; elle s'est donc développée avec son développement et a décliné avec son déclin. A ce titre, elle s'est épanouie au XVIIIe siècle dans un certain nombre de centres urbains, principalement, Tunis, Kairouan, Sousse, Sfax, ce qui a permis l'émergence de la ciselure comme une activité artistique et artisanale distincte, assurée par le ciseleur en tant qu'appartenant à un corps de métiers spécifique. Puis, avec le début du XIXe siècle, la pratique de la ciselure commença à souffrir sous la pression des produits européens et de la mécanisation croissante ; elle chercha alors à s'y adapter, notamment en recourant à l'ornementation de plateaux que l'on peut, en guise de décor, accrocher aux murs ou poser

sur des consoles. Dans ce contexte, un décret a été publié le 04 safar 1356 (16 avril 1937), dans le but de protéger l'artisanat de la ciselure et aider les ciseleurs à maintenir leur activité. Toutefois, la ciselure n'est pas seulement cette gamme d'artefacts et de savoir-faire particuliers, créés ou assimilés, et transmis de génération en génération, mais elle suggère également un ensemble de pratiques, de traditions et de représentations qui s'y rattachent. Aussi, les œuvres des ciseleurs acquièrent-ils des différentes dimensions sociales et symboliques, d'où sa typologie, selon ses usages, entre l'esthétique, l'utilitaire, le religieux et le rituel. C'est ainsi que la ciselure revêt une dimension artistique et culturelle qui exprime autant de caractéristiques sociales.

2-Arts et savoir-faire associés à la ciselure

Il existe de multiples techniques et savoir-faire artisanaux traditionnels qui fondent et structurent l'art de la ciselure, auxquels s'ajoutent des méthodes modernes avec l'apparition d'une nouvelle génération de ciseleurs et artistes.

-Le tracé matis: c'est un décor de surface qui est réalisé en reproduisant sur l'objet, un dessin accentué avec une pointe à tracé et des ciselets traçoirs. Un sillon se formera alors sans enlèvement de matière sur la pièce, tout en donnant l'impression de relief sans pour autant avoir à tailler dans le métal ou à le repousser. Quant à la ciselure en bas-relief, elle se pratique en enlevant un sillon de métal à l'aide d'un burin ; elle repose sur la création de creux à l'aide de motifs décoratifs dessinés directement avec un ciselet frappé par un marteau, ou à l'aide de modèles en papier pré-préparés.

-Le repoussé: il consiste à travailler, en utilisant un martelet, sur l'envers de l'objet en repoussant le motif pour lui donner du volume. On distingue deux types de repoussé, le repoussé direct qui convient aux pièces ouvertes accessibles aux ciselets, et le repoussé à la recingle utilisé pour ciseler les pièces fermées à l'aide d'un outil long pourvu de deux coudes opposés. Ce procédé technique semi-industriel n'était pas traditionnellement usité en Tunisie, on utilisait plutôt celle du godronnage exécuté au poinçon et au marteau appelé *takum*, à tête ferrée, de section cylindrique et à extrémité bombée ; les motifs obtenus sont des godrons.

-La reprise de fonte: elle s'effectue à l'aide de moules sur lesquels sont gravées des images et des écritures destinées à être imprimées sur les pièces. En effet, une fois fondu, l'objet sera alors repris par le ciseleur qui lui redonne son caractère initial. A noter que la cire de ce moulage et la fonte sont d'ailleurs le plus souvent réalisés par le ciseleur lui-même.

-L'ajourage (*takhchīch*): c'est un procédé de découpage consistant à réaliser des vides dans la pièce. Cette technique est utilisée conjointement à la ciselure proprement dite, elle est exécutée par les ciseleurs eux-mêmes; outre son rôle décoratif, elle a également une valeur fonctionnelle, puisqu'elle permet, parfois, d'aérer un certain nombre d'ustensiles, comme les brûle-parfums. L'ornementation, dans le cadre de cette technique, pourrait être mise en place en ajoutant des fils souples d'argent, d'or ou de cuivre parfois, Il s'agit de ce qu'on appelle le « revêtement de la coquille ».

-Le sertissage (*tanzīl, tarṣīṛ*): il s'agit d'enchâsser de pierres précieuses, telles que le saphir et le corail, sur l'or et l'argent, et bien qu'elle soit distincte de la ciselure, cette technique s'y superpose souvent, donnant une valeur esthétique et artistique particulière aux œuvres ciselées et se combinant avec d'autres techniques telles que la dorure, le blanchiment et le vernissage.

-L'incrustation (*takfīt*): elle consiste à greffer un métal peu coûteux, comme le cuivre, sur un métal noble, notamment l'or et l'argent, et ce, en insérant un fil de ces dernières matières dans les vides créés dans la pièce ciselée à l'aide d'un poinçon, générant de la sorte des motifs floraux ou autres, ou de merveilleuses formes cernées par des fils directement montés sur la surface métallique.

-L'émaillage: pour mettre en valeur l'alternance et le contraste entre les dessins décoratifs à volume et les surfaces plates, d'une manière qui fait ressortir les ciselures et leur donne un reflet éclatant, on en remplit les cavités d'émaux colorés. L'émail est une substance pulvérulente, composée de sable, de potasse et de soude. Portée à une température convenable et associée à des oxydes colorants, elle devient vitreuse et parfois translucide. C'est l'émail coloré qui fait l'originalité et la spécificité de la bijouterie maghrébine.

- La technique de l'émail filigrané: l'émail est souvent associé au filigrane en orfèvrerie ; les bijoux d'argent en sont parfois rehaussés : des fils d'argent sont torsadés en utilisant une

sorte de petite cordelière puis ils sont soudés à la surface de la pièce à orner, dessinant divers motifs ou délimitant des cloisonnements qui seront rempli par des émaux.

تقنية فصوص المينا المَحَوَّقة بأسلاك مجدولة

3-Registre décoratif de la ciselure

Bien qu'il varie entre la simplicité et la complexité, il est généralement, plus visible et intense sur les métaux nobles. En effet, sur le cuivre, la ciselure de certains artefacts se limite à créer de simples creux en forme de croissants, d'arcs de cercles rayonnants et de lignes interconnectées. Au XVIIIe siècle, de nouveaux motifs, tels que le cyprès et le palmier sont apparus dans un style abstrait, en plus du vocabulaire architectural tel que les coupoles et les minarets, incarnant les mosquées et les mausolées, avant l'engagement du pays dans la politique touristique qui a conduit à des changements manifestés par l'introduction de nouveaux sujets décoratifs tels que le chameau, la tente et les paysages de désert et d'oasis...

Le registre décoratif traditionnel est fondé sur des formes géométriques précises et coutumières, et sur un vocabulaire inspiré de la nature. Ce décor est généré par répétition selon une combinatoire ordonnée pour se transformer en panneaux décoratifs harmonieux qui se fondent souvent dans une forme radiale à partir d'un cercle étoilé, comme c'est le cas dans ce type de plateaux appelé *siniya*.

Ce pendant, les formes géométriques et végétales se croisent, parfois, avec l'écriture ornementée et basée sur la calligraphie arabe de type *thuluth*. Et si l'on retrouve toute une gamme de pièces en cuivre dépourvue de ciselure, notamment les ustensiles de cuisine comme le couscoussier, les ouvrages traditionnels d'or et d'argent n'échappent guère à la ciselure ; à défaut, ils risquent de perdre leur essence de matière noble.

En termes de contenu, le registre décoratif pourrait se décliner sous les catégories suivantes:

Motifs végétaux: ils désignent toute composition plastique utilisant, entièrement ou partiellement, des éléments végétaux, en tout ou en partie, réels, modifiés ou abstraits, dans lesquels nous trouvons des fleurs comme les roses, des rameaux et des feuilles, des orangers, des palmiers, des fruits tels les grenades, les grappes de raisins, les pommes et les poires.

Motifs géométriques : les motifs en sont le point, la ligne, le cercle, le triangle, le rectangle et le losange. Leur combinatoire artistique est dictée par des principes plastiques particuliers, tels que la symétrie, la rotation et la répétition, aboutissant ainsi à des panneaux décoratifs complexes.

Motifs épigraphiques: ils revêtent une importance artistique et symbolique particulière en tant que l'une des caractéristiques de l'art islamique en général et en raison de leur lien étroit avec le sacré. On assiste, ici, au chevauchement de la ciselure et de la calligraphie arabe, ce qui génère des magnifiques chefs d'œuvres.

Motifs zoomorphes: ils couvrent une série d'animaux domestiques et sauvages, tous, bien ancrés dans l'imaginaire populaire. Les plus présents d'entre eux, sont le poisson, le serpent, la tortue, la colombe, le paon, le lion, le cerf, le chameau et le cheval.

Motifs anthropomorphes ils se rapportent au corps humain à travers ses organes, principalement l'œil et la paume de la main, autant de signes apotropaïques

Motifs astrologiques: ils représentent le monde astronomique par l'inclusion de certaines formes comme les étoiles et les croissants qui font référence au cosmos.

Par ailleurs, ces éléments décoratifs sont des symboles qui vont au-delà de leur apparence plastique pour exprimer toute une mentalité collective. Ils sont parure et beauté pour le plaisir, mais ils sont aussi amulettes et talismans, comme c'est le cas pour le poisson et la main. Dans ce contexte, il est opportun d'évoquer une parure appelée *tmāyem et dlāyel* dans la région de Tataouine, qui se compose de deux pendentifs identiques, constitués de huit anneaux d'argent doré ajourés, à chacun desquels sont suspendus des fils d'argent se terminant par de petites pendeloques en forme de *khomsa* (main) et de croissant.

4-Contenus sociaux et dimensions symboliques

L'élément se manifeste comme porteur de contenus sociaux et de dimensions symboliques diverses, car sa pratique par les ciseleurs et les autres artisans et artistes concernés, apparaît intégrée à la société et à sa culture. Il répond aux goûts et modes de vie et il les reflète à la fois, comme en témoigne la corrélation entre les ciselures et les usages sociaux de leurs supports (les artefacts). C'est ainsi qu'on pourrait classer ceux-ci selon leurs

fonctions sociales : alimentaire, rituelle, religieuse, esthétique...

Quoiqu'elle soit une technique décorative exécutée par le ciseleur /artiste, ce qui signifie qu'il s'agit d'une création individuelle, la ciselure est fortement ancrée dans son environnement social et ses références culturelles, tel que les ouvrages à décor ciselé l'illustrent parfaitement. D'autre part, la société est le plus grand garant de cet art et artisanat, puisqu'elle veille à la consommation des produits ciselés d'une manière qui assure la pérennité des arts qui leur sont liés. Du point de vue de la société et sa culture, la ciselure confère à la pièce une valeur ajoutée, matérielle et symbolique à la fois, étant l'objet d'une thésaurisation très utile aux moments difficiles. Cette valeur est traduite par un proverbe populaire qui encourage à épargner les pièces en métal noble, particulièrement les bijoux, pour les périodes de crise : « *les bracelets pour les moments difficiles* » (الهدايد لوقت الشدايد) Il est à noter également que les objets ciselés, en or ou en argent, sont associés aux traditions sociales, car ils font partie des dons précieux liés à l'échange lors de nombreuses occasions. Quant à ceux en cuivre, ils apparaissent dans nombre de rituels mystiques, tels que la *ḥaḍra*, chants et danses confrériques entraînant la transe (*takhmīra*), et les visites saisonnières des mausolées, et ce, à travers les brûle-parfums et les aspersoirs, sans oublier leur place impérative dans le trousseau des Kairouanaises.

Il est vrai que les ciseleurs exercent leur activité dans un nombre limité de centres urbains traditionnels ; néanmoins leurs clients viennent de différentes régions du pays, sans que cela implique le recours à des modèles standards communément utilisés par tout le monde, car les styles et les modèles varient selon les traditions régionales, voire locales, ainsi que les groupes sociaux: ruraux ou citadins, de confession musulmane ou juive. Il importe de mentionner la distinction traditionnelle qui rattache les ciselures en argent aux nomades, par opposition aux ciselures en or associées plutôt à la population urbaine.

Éléments matériels et immatériels associés (espace, costumes, outils...)

Parmi les plus importants, on pourrait mentionner les éléments suivants:

- **Outils à dessin:** les règles, les compas et les traçoirs de différents calibres servant à profiler les lignes et les formes
- **Outils coupants** tels que ciseaux de toutes sortes selon la nature et l'épaisseur des métaux utilisés.
- **Outils de préhension** tels que la pince: un instrument formé de deux branches en fer qu'on rapproche l'une de l'autre pour saisir le métal ou maintenir l'objet, notamment lorsqu'il est exposé au feu.
- **Outils de martelage:** il s'agit d'une panoplie de marteaux constitués d'une tête en masse métallique et d'un manche en bois ou en métal ;c'est un outil nécessaire au travail de la ciselure. C'est grâce à lui qu'il est possible d'effectuer de nombreuses opérations liées au traitement du métal, notamment la ciselure, le cambrage et le dressage. Il varie aussi selon sa forme et son poids à l'instar du *tokmak* (prononcé *dakmak* à Kairouan) qui est un marteau en bois léger et le *dakoum* ou *takoum*, selon les régions, qui est à tête ferrée et arrondie, aidant à créer des godrons, et le *rich*, qui un marteau dont la tête est pointue servant au cambrage du métal.
- **Outils de ciselure :** l'artisan ciseleur doit se prémunir d'une batterie de ciselets ; ce sont des sortes de poinçons de différents modèles qui varient selon l'ornementation et la forme à ciseler. Certains sont pointus, d'autres prennent la forme d'une étoile, d'une rosace ou tout autre motif décoratif. Ils sont, selon les régions, appelés tantôt *minqāsh*, tantôt *qalam al – raml*, notamment à Kairouan.
- **Outils de support:** essentiellement l'enclume, appelée *zobra* à Tunis et *mamouna* à Sfax et du *khadaq* qui est une pièce en bois dans lequel le bijoutier cisèle les formes à réaliser sur les objets. Autres outils de support : un ensemble constitué de deux éléments, *furka* et *h'dida*, jouant le rôle d'enclume, il s'agit d'une fourche en bois d'oléastre supportée au niveau de l'entretoise par une tige de fer. Assis sur le triangle formé par les deux branches de la fourche et l'entretoise, l'artisan martèle le cuivre sur la tige de fer.

Pratiques coutumières organisant l'élément ou prohibant son exercice

Il n'existe pas de telles pratiques, mais cela n'empêche pas une certaine dissimulation de quelques secrets techniques délicats de la part de certains ciseleurs dans le cadre de la

concurrence ordinaire entre eux, comme c'est le cas avec d'autres catégories artisanales et artistiques.

Modes de transmission

Il existe un apprentissage traditionnel au sein des groupes corporatifs composés de ciseleurs et d'autres artisans associés, où l'opération de transmission des règles et principes techniques et esthétiques qui fondent l'art de la ciselure, est assurée par l'entraînement et l'expérience sous la direction d'un ciseleur d'une compétence reconnue. Parallèlement, un enseignement moderne voit sans cesse son rôle croître ; c'est un enseignement essentiellement public en sa majorité, assuré par l'État à travers un nombre d'établissements d'enseignement et de formation, dont certains ont eu d'importantes expériences de partenariat avec les artisans ciseleurs qui ont contribué à la pérennisation de la pratique de la ciselure.

3- Acteurs concernés par l'élément Détenteurs directs des savoir-faire

Les groupes de ciseleurs, d'artisans et d'artistes diplômés des instituts des arts et métiers, qui exercent dans des ateliers destinés à cette activité, notamment dans les souks des villes historiques telles que Tunis, Kairouan et Sfax.

Autres intervenants

Les artisans et artistes qui traitent avec eux d'une manière ou d'une autre, car on sait qu'il existe un lien entre les différentes formes d'arts et d'artisanat traditionnels, de sorte que le ciseleur apparaît comme faisant partie d'un réseau de personnes qualifiées et compétentes. On évoque ici l'inclusion de la pratique de la ciselure dans l'ensemble des industries traditionnelles associées aux métaux.

Organisations non gouvernementales et société civile

- L'Union Tunisienne de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat.
- Plusieurs associations civiles.

Instances officielles

- Office National de l'Artisanat.
- Instituts supérieurs des arts et métiers et centres de formation professionnelle supervisés par l'État.
- Ministère des affaires culturelles.
- Institut national du patrimoine.
- Office National du Tourisme.

4- Aptitude de l'élément à perdurer : difficultés et menaces

L'élément se caractérise par une vitalité qui lui a permis de survivre malgré les transformations rapides liées à la mécanisation, car il continue à se manifester comme expression de valeurs esthétiques et sociales ancrées dans la société.

5- Programmes de valorisation et mesures de sauvegarde

- Inclusion de la ciselure dans les cursus de tous les centres de formation professionnelle supervisés par l'État, à l'instar du Centre de Formation Professionnelle de Gammart.
- Regain d'intérêt à la ciselure dans certains établissements d'enseignement supérieur spécialisés en arts et sciences du patrimoine.
- Acquisition par l'État d'un certain nombre d'œuvres traditionnelles ciselées pour préserver la mémoire nationale dans ce domaine.

- Intégration d'artefacts ciselés dans les expositions muséales permanentes, dans des musées publics et privés.
- Organisation d'expositions temporaires et d'ateliers sur l'élément.
- Initiatives des ONG destinées à organiser des manifestations culturelles dans le but de sensibiliser à l'importance de l'élément.
- Publication d'un livre exhaustif de vulgarisation soutenue sur le cuivre et un autre sur les ornements en argent ou en or, incluant une documentation concernant la ciselure traditionnelle, par l'Office national de l'artisanat.
- Réalisation d'un nombre de travaux de terrain sur les traditions de la ciselure en Tunisie par le Département d'ethnographie à l'Institut national du patrimoine.

6- Documentation photographique de l'élément



La ciselure sur argent, le filigrane



L'emploi des ciselets: pince pour bague



Pointe de ciselure



L'usage de la pointe



Encensoir en cuivre

7- Informateurs et personnes ressources

- Hamad Amine Hitouch, 36 ans, *Souk elbransia*, la medina de Tunis/ tél. 22295076.
- Adel Ben Lakhdar, 58 ans, ciseleur depuis plus de 40 ans, av. El Béji n°10 la médina de Tunis/ tél. 50601877.
- Mohamed Ghazi Bouazizi, 29 ans, *Souk Rebaâ* n°1, la medina de Tunis, tél. 53770986, titulaire d'un diplôme du centre de formation professionnelle en bijouterie à Gammart.
- Samir Bouarada, *Souk El Jazzarine* av. n°39, la médina de Sfax, il a hérité le savoir-faire ainsi que l'atelier de son père.
- AbderrazekRkik, av. Hanoun, *Souk Masmoudi*, la médina de Sfax, il découvrit la ciselure alors qu'il étudie dans l'un des instituts des arts et métiers de Belgique. Il passe progressivement de l'intérêt pour la joaillerie. En retournant en Tunisie en 1995, il ouvre son atelier dans la vieille ville de Sfax. Il participe à travers ses diverses gravures à de nombreuses expositions et manifestations.
- Mohamed Ali Karoui, *Souk El Jazzarine*, av. n°39, la médina de Sfax, il représente la jeune génération dans ce domaine. Il a étudié à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax, et après avoir obtenu son diplôme, il commence à travailler dans une fabrique de bijoux où il a été chargé de dessiner de nouveaux modèles de bijoux par ordinateur, et il a ouvert sa propre boutique dans le souk en juillet 2020.
- Mohamed Hédi Chebbi, 58 ans, amine du *Souk* de cuivre à Kairouan, artisan en cuivre, il a hérité cette activité de son père.
- Mohsen Makni, 60 ans, il est considéré comme l'un des plus anciens artisans du cuivre de Kairouan, où il exerce ce métier depuis 1981. Il est entré dans le domaine par passion personnelle, puisque sa famille n'était pas connue par son intérêt à l'industrie du cuivre et à ses arts. Malgré cela, il a amené son frère, Sami Makni âgé de 50 ans, pour devenir un artisan connu en cuivre.
- Abdelatif Cherif, 63, il exerce le métier de ciselure au souk du cuivre à Kairouan.

8- Bibliographie Ecrite

- Abbesi (N.), *Étude et présentation du cuivre ancien dans les musées tunisiens*, Université de Tunis, Faculté des Sciences Humaines et sociales, 2008-2009.
- Ayachi T., « L'artisanat du cuivre en Tunisie », *Cahiers A.T.P.*, n°1, Tunis, 1968.
- Eudel (P.), *Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord, Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine*, Ed. Le roux, Paris, 1906.
- Eudel (P.), *Orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, 1902.
- Fleury (V.), *Les industries indigènes de la Tunisie*, Berger-Levrault, Paris, 1900.
- Gargouri-Sethom (S.), *Le bijou traditionnel de Tunisie*, Edi sud, en La Calade, Aix-en-Provence, 1986.
- Golvin (L.), *Aspects de l'artisanat en Afrique de Nord*, PUF, Paris, 1957.
- Poncet (M.), *Les bijoux d'argent de Tunisie*, S.T.D., 1980.
- Revault (J.), *Arts traditionnels en Tunisie*, Publication de l'Office Nationale de - l'Artisanat, Tunis, 1967.
- Sugier (C.), *Bijoux tunisiens : formes et symboles*, Tunis, Cérès Productions, 1977.
- Sugier (C.), « Les bijoux de la mariée à Moknine », *Cahiers A.T.P.*, n°1, Tunis, 1968.
- ابن خلدون (عبد الرحمان)، *المقدمة*، الجزء الثاني، الدار التونسية للنشر، تونس.
- البقلوطي (الناصر)، *صناعة النحاس*، سلسلة كتاب الحرفي 1، الديوان الوطني للصناعات التقليدية، تونس، 2010.
- البقلوطي (الناصر)، *صناعة الحلّي الفضية التقليدية*، سلسلة كتاب الحرفي 2، الديوان الوطني للصناعات التقليدية، تونس،
- *المرأة التونسية عبر العصور*، تأليف جماعي، وزارة الثقافة/ المعهد الوطني للتراث، تونس، 1997.

-Audiovisuelle

Il n'y a pas de supports audiovisuels dédiés à la ciselure en tant qu'élément autonome, mais elle est plutôt abordée dans les plis d'autres éléments y liés tels que les arts de la calligraphie et l'artisanat traditionnel, en particulier l'industrie du cuivre et des métaux

précieux. Cela a fourni des données importantes conservées dans les archives d'un certain nombre de médias et d'associations actives dans le domaine du patrimoine.

-Archives, collections privées et documents conservés dans les musées

Collections de photographies détenues par un certain nombre d'institutions étatiques, telles que l'Institut national du patrimoine, des associations, des musées privées et des amateurs.

9- Données techniques à propos de l'inventaire

-Date et lieu de l'enquête ethnographique

Le travail de terrain sur l'inventaire des éléments a été réalisé au cours du mois d'avril 2021, et il comprenait les centres urbains les plus importants, qui étaient connus par la prospérité des traditions de la ciselure, à savoir Tunis, Kairouan, Sfax et Djerba.

-Enquêteurs

Dalila Bou Zaien: conservatrice de patrimoine à Sfax/ Takwa Whichi : Conservatrice de patrimoine à Tunis/ Mohamed Mokadem : Conservateur du patrimoine à Tunis/ Ismahen Ben Barka: Chargée de recherche à l'INP.

-Date d'insertion des informations relatives à l'inventaire

Juillet 2021.

-Fiche établie par

- Imed Ben Soula: Directeur de recherche à l'INP.
- Ismahen Ben Barka: Chargée de recherche à l'INP.

- Dernière mise à jour

- Août 2021/Février 2022.